

# BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892  
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat  
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison  
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-BOULI  
Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les déplacements de nos ministres

M. M. İnönü et Aras à Istanbul

Notre confrère le Kurun annonce comme probable l'arrivée à Istanbul, lundi ou mardi prochains, de M. le président du conseil et du ministre des affaires étrangères.

### Intéressantes déclarations du général Ayendem sur la participation turque aux Jeux de Berlin

Le général Ali Hikmet Ayendem, président des organisations sportives turques, a fourni les explications suivantes à un rédacteur de l'« Ulus », au sujet de notre participation aux Olympiades de Berlin :

Nous n'avons pas hésité à prendre part à l'Olympiade, une partie de nos athlètes. Il est naturel de vouloir que, dans un endroit où toutes les nations du monde seront représentées, le drapeau turc flotte aussi pour démontrer la capacité du Turc.

Au demeurant, nous sommes une nation s'intéressant beaucoup aux sports. Nous n'avons pas hésité à prendre part à d'autres Olympiades, et il n'y a pas de raisons pour que nous ne prenions part à celles-ci aussi.

En tout cas, nous n'y allons pas avec l'intention d'être les premiers dans tous les sports et de remporter la victoire sur les représentants de toutes les nations.

Dans le sport, il est tout aussi naturel de gagner que de perdre. Il suffit que nous nous présentions en bonne forme et que notre tenue soit appréciée.

Il est vrai qu'il y a de la gloire à vaincre, mais il n'y a pas de déshonneur dans la défaite. L'exemple le plus récent est le match qui a eu lieu entre les équipes nationales anglaise et autrichienne.

Il n'y a pas de doute que l'équipe nationale anglaise est la plus forte, mais elle a été, cependant, battue à Vienne de même qu'à Bruxelles.

Elle est rentrée en son pays après ces deux défaites, ce qui ne peut pas être considéré comme un déshonneur, ni pour le sport anglais, ni pour la nation anglaise.

Nous autres aussi nous sommes mesurés, jusqu'ici, avec des équipes étrangères et si nous avons été battus, nous avons aussi remporté des victoires. Alors que nous sommes plus ou moins connus dans le monde sportif, il ne nous est pas permis de penser à faire défaut dans une compétition internationale.

D'ailleurs, notre gouvernement en a ressenti la nécessité et a accordé les crédits nécessaires à notre participation. Nous sommes en train de faire nos préparatifs. Jusqu'ici, les athlètes que nous comptons y envoyer sont nos lutteurs, nos escrimeurs, nos foot-balleurs et ceux que nous désignerons pour les régates.

Nous avons certains athlètes qui peuvent obtenir de bons résultats dans d'autres catégories, mais comme les fédérations de ceux-ci ont été nouvellement créées et que nous ignorons au juste ce dont ils sont capables. Faute aussi de crédits, nous n'avons pas pu les y envoyer.

Après la dernière entrevue Grandi-Eden

### Un commencement d'une nouvelle phase dans les relations italo-anglaises

Rome, 5 A. A. — La presse s'abstient de tout commentaire sur la nouvelle entrevue qui a eu lieu entre M. Eden et l'ambassadeur d'Italie, M. Grandi.

Cependant, le «Giornale d'Italia» voit dans cet entretien un commencement d'une nouvelle phase dans les relations italo-anglaises et écrit que les conversations portèrent moins sur la suppression des sanctions que sur la S. D. N. après que la situation sera normalisée.

La «Tribuna» écrit que les efforts d'arriver à un rapprochement italo-anglais ont pour but d'arriver à un compromis à l'aide duquel la S. D. N. pourrait rendre à l'avenir des services utiles et l'on établirait des garanties de sécurité dans la Méditerranée.

Rome, 5. — Le «Piccolo» estime que toutes les conjectures, en l'occurrence, sont déplacées. Le rapprochement anglo-italien et la reprise des relations cordiales entre les deux pays sont au programme, mais ils doivent être réalisés pas à pas. Il s'agit, en effet, de problèmes pour le règlement desquels la bonne volonté ne suffit pas.

La question doit être examinée surtout sous l'angle d'un problème de politique intérieure anglaise. Le gouvernement britannique sera moins préoccupé de justifier son attitude envers l'étranger que d'opérer sa retraite en matière sanctionniste, en

l'importance de la charge qui leur incombe.

En conséquence, il n'y a pas de doute qu'ils lutteront de toutes leurs forces et que si même ils n'obtiennent pas les meilleurs résultats dans la classe général, ils rentreront au pays avec la satisfaction du devoir accompli.

Nous allons il est vrai, aux Jeux de Berlin pour montrer notre force dans les sports, mais aussi pour faire connaître le sportman et le gentleman turcs.

C'est ce que nous attendons de nos jeunes gens aux Olympiades de Berlin.

### Les matches de lutte turco-finlandais

La troisième rencontre entre les lutteurs turcs et finlandais s'est déroulée hier soir au stade du Taksim. A l'issue des 10 matches, nos représentants sortirent vainqueurs par 6 victoires à 4. Voici les résultats techniques :

Poids coq (gréco-romaine). — K. Mustafa vainc Peritunen par touche.

Poids léger (gréco-romaine). — Yusuf Aslan fut battu aux points par Ranta.

Poids moyen (libre). — Ibrahim bat aux points Vecksten.

Poids mi-lourd (gréco-romaine). — Mustafa vainc par touche Korhonen. Ce dernier dut être transporté à l'hôpital, s'étant démis le bras.

Poids lourd (gréco-romaine). — Nec mi vainc Yarynen par touche.

Poids plume (gréco-romaine). — Ahmed fut vaincu aux points par Lanne.

Poids welter (libre). — A. Hüseyin vainc son adversaire par touche.

Poids moyen (gréco-romaine). — Rante vainc Vefik aux points.

Poids moyen. — Vecksten vainc Mevlud par touche.

Poids lourd (libre). — S. Ahmed vainc Yorvinen.

NOS NOTES DE MARQUE

### Un ministre yougoslave à Istanbul

M. Sevki, ministre yougoslave sans portefeuille et Madame, sont arrivés ce matin en notre ville. Ils comptent passer une dizaine de jours en Turquie. M. Sevki sera reçu aujourd'hui en audience par Atatürk.

Il a déclaré voyager à titre absolument privé. En raison de sa grande sympathie pour la Turquie, il tenait de longue date à visiter notre pays.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

### La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre pont.

### Les entretiens de M. Baldwin

Londres, 5. — M. Baldwin est rentré à Londres de son congé. Il a reçu Sir Samuel Hoare, avec qui il s'est longuement entretenu. On estime que cette conversation est en relation avec le remplacement prochain de Sir Monsell par Sir Samuel Hoare au poste de premier Lord de l'Amirauté.

Dans la soirée, M. Eden a eu également un entretien prolongé avec M. Baldwin.

On suppose que le séjour à Londres du président du conseil sera de courte durée et qu'il repartira pour sa villégiature.

### Un commentaire allemand

Berlin, 4. — S'occupant de la proposition de l'Argentine de convoquer l'Assemblée de la S. D. N., la «Boersen Zeitung» écrit que cette convocation pourrait être fatale pour l'institution de Genève. L'Assemblée, étant constituée par plus de 50 nations, divisée en deux camps différents — les philo-sanctionnistes et les anti-sanctionnistes — cela provoquera naturellement de violentes divergences. «Probablement, écrit le journal, le problème abyssin sera liquidé silencieusement, de même que cela a été fait à l'occasion de l'occupation du Madchou - Kouo par les Japonais.»

### La situation en Extrême-Orient

#### Un traité militaire russo-chinois

Tokio, 4. — La signature du traité militaire russo-chinois reconnaissant les privilèges des Soviét en Mongolie extérieure et dans le Sinkiang, a provoqué ici une profonde irritation. Un vif mécontentement a été provoqué également par les nouvelles de Nankin, suivant lesquelles la Chine concluerait un accord avec l'Angleterre et les Etats-Unis pour constituer un front commun anti-japonais. Les cercles politiques déclarent que cela provoquera de graves perturbations en Extrême-Orient.

#### Un front commun anti-japonais?

Tokio, 4. — Le journal «Migako», commentant la situation en Extrême-Orient, après l'application du nouveau tarif australien et les désordres dans le Nord de la Chine, attribue à l'Angleterre l'intention de former un front commun anti-japonais, chose qui compliquerait extrêmement les relations diplomatiques en Orient.

#### Les démentis

Nankin, 5 A. A. — Le ministère des affaires étrangères dément catégoriquement les nouvelles lancées par une agence japonaise comme quoi un gouvernement local a été institué à Contung et que ce prétendu gouvernement a pris position contre le gouvernement de Nankin.

#### Les grèves s'étendent en France

La situation prend une allure inquiétante

Paris, 4 A. A. — Les patrons de l'industrie métallurgique ont informé le président du conseil et le ministre du Travail qu'ils se refusaient à engager des conversations avec les délégations ouvrières tant que les ateliers ne seraient pas évacués. Ils prièrent, en outre, le gouvernement de prendre toutes les mesures nécessaires pour assurer le maintien de l'ordre.

Le mouvement gréviste s'accroît aujourd'hui.

Les vendeurs de journaux ont décidé de se mettre en grève à partir de demain matin.

L'association des journaux parisiens a décidé ce matin de ne plus faire paraître de journaux jusqu'à vendredi à minuit.

Les négociations avec les ouvriers du transport d'essence n'ont donné aucun résultat. On déclare dans les milieux bien informés qu'à Paris, il y a encore de la benzine pour 48 heures et que la circulation d'automobiles et d'autobus sera maintenue.

### M. Léon Blum a constitué son cabinet

Une déclaration radiodiffusée du leader socialiste

Paris, 4 A. A. — A la suite de la démission du cabinet Sarraut, M. Léon Blum, chargé de constituer le nouveau gouvernement, se rendit à 21 heures chez le président de la République, M. Lebrun, auquel il a soumis la liste du cabinet.

Le président du conseil, M. Blum, a annoncé pour demain après-midi, la première réunion du cabinet qui se réunira samedi en conseil des ministres sous la présidence du président de la République pour arrêter la déclaration gouvernementale.

Le cabinet Blum se présentera au Parlement samedi, dans l'après-midi.

Paris, 5 A. A. — Voici la liste du nouveau cabinet français :

1. — Présidence du conseil. Président du conseil des ministres, M. Léon Blum.

2. — Défense Nationale. Ministre de la guerre et vice-président du conseil, M. Edouard Daladier.

3. — Administration générale. Ministre de l'Intérieur, M. Roger Salengro.

4. — Relations extérieures et France d'outre-mer. Ministre des affaires étrangères, M. Yvon Delbos.

5. — Finances et Dettes d'Etat. Ministre des Finances, M. Vincent Auriol.

6. — Economie Nationale. Ministre de l'Economie Nationale, M. Spinasse.

7. — Solidarité sociale. Ministre du Travail, M. Lebas.

8. — Santé Publique, M. Sellier.

9. — Protection de l'Enfance, Madame Lacore.

10. — Sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, M. Aubaud.

11. — Sous-secrétaire d'Etat à la marine et à la guerre, M. François Blanchet.

12. — Sous-secrétaire d'Etat à l'Education, Madame Léon Brunschwig.

13. — Sous-secrétaire d'Etat à l'Enseignement technique, M. Julien.

14. — Sous-secrétaire d'Etat aux recherches scientifiques, Madame Joliot-Curie.

15. — Sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, M. Yvon Delbos.

16. — Sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, M. Pierre Véniot.

17. — Sous-secrétaire d'Etat à la marine marchande, M. Tasso.

18. — Sous-secrétaire d'Etat à la Protection de l'Enfance, Madame Lacore.

19. — Sous-secrétaire d'Etat à la Santé Publique, M. Sellier.

20. — Sous-secrétaire d'Etat à l'Enseignement technique, M. Julien.

21. — Sous-secrétaire d'Etat à l'Enseignement technique, M. Julien.

22. — Sous-secrétaire d'Etat à l'Enseignement technique, M. Julien.

23. — Sous-secrétaire d'Etat à l'Enseignement technique, M. Julien.

### La subdivision de l'empire de l'Afrique Orientale en cinq zones correspond à des nécessités politiques et économiques

#### L'unité ethnique et géographique des territoires

Addis-Abeba, 4. — On dresse les plans de vastes travaux publics destinés à fournir du travail à tous les chômeurs d'Addis-Abeba, sans distinction de nationalité. Les travaux commenceront demain. En attendant, on remet en état ce qui reste de la capitale sacagée, par ordre de l'ex-Négus. On déblaye les rues, on protège les magnifiques eucalyptus dont les rues sont bordées, on réorganise entièrement les services de la voirie, l'éclairage et on accroît le nombre des dispensaires. L'ordre est parfait, si bien que les habitants qui s'étaient enfuis sont retournés à Addis-Abeba. On établira le niveau maximum de salaires, soit pour les indigènes, soit pour les Européens, afin d'éviter l'augmentation artificielle du coût de la vie. Les trains partent pour Djibouti et en reviennent sans aucun incident, bondés de marchandises.

#### La répartition des territoires de l'empire

La subdivision de l'empire en cinq grandes zones territoriales formant autant d'unités ethniques et géographiques ayant des coutumes et des traditions propres, ainsi que des possibilités économiques particulières, répond à des nécessités politiques et matérielles.

L'Erythrée, agrandie par le Tigré, reconstruit la tradition historique de ce territoire et la famille ethnique correspondante avec l'adjonction de la Danakalia qui est l'hinterland naturel d'Assab, ainsi que du sultanat du Biroa et de l'Aoussa, qui a toujours eu de constants rapports commerciaux avec le Tigré. La nouvelle Erythrée impériale, agrandie par les terres fertiles au Sud de Makallé et d'Adoua, est susceptible d'avoir un développement économique considérable et bénéficiera des règlements de la structure routière et de l'intendance, préparée durant le conflit.

Les populations du Tigré fraternisent facilement avec les gens de l'Erythrée, grâce à l'identité du sang et de la langue. Le territoire est parfaitement tranquille ; les populations, y compris les plus turbulentes du Tembien, s'adaptent facilement au nouvel ordre de choses et apprécient les avantages subordonnés aux progrès de l'hygiène, de la justice et des communications.

La Somalie, agrandie par son hinterland agricole naturel, présente une unité politique et économique homogène ; elle trouve dans la nouvelle répartition territoriale et administrative les éléments naturels de son développement. C'est essentiellement une terre d'exploitation agricole, où l'oeuvre des blancs sera limitée aux fonctions directrices et de coordination.

L'Amhara, la troisième zone constituée par la répartition territoriale de l'empire, est également une unité ethnique, géographique et économique par faite. Avec le Goggiam, les territoires du Tana et de Beghemeder, l'Agoua-mendar ainsi que la longue bande de territoire entre le Tacazzé et le Soudan, le gouvernorat de l'Amhara est un des territoires les plus opulents de l'empire. Il est susceptible de servir de colonie de peuplement pour les populations blanches et d'exploitation intense au point de vue des matières premières.

La colonisation blanche s'orientera principalement vers le gouvernorat de l'Amhara, pour intensifier la production latérale et l'industrie du caoutchouc qui trouvera un vaste terrain d'action dans le territoire amhara.

Le gouvernement du pays Galla et Sidamo embrasse en une même unité administrative, la majeure partie du peuple Galla. Il comprend entre la région des lacs et le Soudan, un territoire susceptible de recevoir une colonisation mixte, indigène et blanche. Le gouvernorat, dont la capitale est à Djimma, pourra devenir un vaste réservoir de matières premières tropicales.

L'importance du quatrième gouvernorat, celui de Harrar, n'est pas moindre. Les territoires Aroussi et Bale qui lui sont adjoints, sont peuplés en grande majorité par des musulmans.

La subdivision de l'empire en commissariats, résidences et vice-résidences, déjà mises à l'épreuve en Lybie, correspond aux principes adoptés également par les autres nations coloniales en vue d'avoir partout des fonctionnaires locaux investis de la plus grande autorité à l'égard des indigènes. La «Consulta» composée par les représentants blancs du commerce, de l'industrie et de l'agriculture et par les notables indigènes représente un transfert du principe corporatif sur le terrain colonial et, d'autre part, une participation effective des populations indigènes au gouvernement du territoire.

#### L'œuvre magnifique de l'aviation durant la campagne abyssine

Rome, 5. — Après la revue de dimanche matin sur la Via Dell'Impero, le roi remettra la médaille d'Ordre à la valeur militaire au drapeau de l'Aéronautique. Le Lavoro Fascista relève que l'aviation a apporté à la campagne africaine une contribution qui mérite la plus haute récompense.

On a lancé des bombes pour 1 million 750.000 kilos. On a tiré 260 coups de mitrailleuse ; on a lancé aux troupes, par voie aérienne, des vivres et du matériel pour un total d'un million de kilos, y compris les boeufs et les chèvres vivants lancés au moyen de parachutes à l'intériorité colonne qui a occupé le sultanat de l'Aoussa.

L'aviation a ravitaillé et entretenu 4 camps d'aviation, transportant en vol 503.850 kilos de benzine, d'huile, de vivres, etc. ; elle a effectué 872 actions de bombardement, 454 reconnaissances offensives, 830 reconnaissances lointaines, 2.149 reconnaissances proches, 166 actions de mitraillement. En outre, l'aviation, durant toute la campagne, a assuré le service journalier Asmara-Makallé.

Aujourd'hui, l'aviation a étendu la ligne en question de Makallé à Dessié et Addis-Abeba. Dans l'exécution de cette tâche, elle a transporté jusqu'ici 87 millions de kilos de poste et de matériel divers, outre les passagers. Actuellement, elle assure le transport journalier moyen de 30 tonnes.

L'aviation a fourni à la colonne Stacace et aux troupes du bas plateau oriental, 219.135 kilos de vivres et de corps d'armée érythréen durant l'avance de Quoram à Dessié, 180.000 kilos de vivres.

### Les pourparlers navals anglo-soviétiques

Londres, 5. — Les pourparlers navals anglo-soviétiques ont été repris hier. Ils sont conduits par M. Craigg et l'ambassadeur des Soviets, M. Maysky. On sait qu'une difficulté était constituée par le fait que l'Angleterre désirerait la conclusion d'un traité englobant toutes les forces navales soviétiques, dans la Baltique et l'Extrême-Orient, alors que les Soviets tiennent à ne pas se lier en Extrême-Orient tant que le Japon se refuse à conclure des accords limitant ses propres forces. C'est vers cette seconde solution que s'orientent d'ailleurs les pourparlers actuels.

### Le haut-commissaire anglais en Egypte au Foreign-Office

Londres, 5 A. A. — Sir Miles Lampson, haut-commissaire britannique en Egypte, se rendit hier après-midi au Foreign Office pour voir M. Eden.

On précise au Foreign Office que Sir Miles ne vit pas personnellement M. Eden hier après-midi, mais qu'il fut reçu par un haut fonctionnaire du département de l'Egypte. Sir Miles, qui vint à Londres en vue de hâter la conclusion d'un accord militaire anglo-egyptien, sera probablement reçu aujourd'hui par M. Eden.

### Les armements navals américains

Washington, 5 A. A. — M. Roosevelt a signé le projet de crédits navals de 526 millions de dollars, la somme la plus considérable en temps de paix dans l'histoire du pays.

Le président avait déjà signé des projets de crédits militaires de 572 millions, qui constituent aussi un record pour le temps de paix.

### Presses allemandes

Berlin, 5 A. A. — La correspondance politique, commentant la constitution du cabinet Blum, relève que plusieurs membres de ce cabinet sont reconnus pour leur modération.

Les journaux s'inquiètent sur le sort du franc.

### Les commentaires de la presse

Presses anglaises

Londres, 5 A. A. — Toute la presse de Londres s'occupe du nouveau gou-

# La lutte des régimes

Un journal français disait tantôt de la période qui sépare les élections françaises de 1932 de celles de 1936 : « L'événement qui domine la quinzisième législature et qui est l'un des plus marquants de l'histoire de la 3e République, c'est l'affaire Stavisky. Cette affaire a divisé la législature en deux parties : celle qui va de 1932 à 1934 et se caractérise par l'activité de l'opposition de droite en vue d'exploiter la faiblesse des gouvernements radicaux qui se succédèrent et celle qui, comprise entre 1934 et 1936, s'ouvrit les 6 et 12 février et se caractérise par l'extension des ligues d'une part et l'organisation du Front Populaire de l'autre. Les journées du 26 avril et du 3 mai 1936 sont les aboutissements logiques de cette évolution. »

Mais que signifie le scandale Stavisky ? Il constituait aussi, à l'égal des scandales Kreuger et Inssult, un fait — symbole de la fin, par la décadence, du régime libéral et capitaliste.

Pour la France également s'imposait la nécessité, en présence de la crise, de régler et de diriger l'activité économique du pays et de rechercher les bases d'une justice meilleure dans la poursuite des intérêts.

Ou bien, on devait instaurer le fascisme, et si même on adoptait sur le terrain économique des mesures extrêmes pour s'attirer les sympathies populaires, les ambitions de l'impérialisme belliqueux auraient vite fait d'annuler les effets de ces mesures et de préparer la nation à se sacrifier pour une aventure.

Ou bien il fallait travailler à réaliser les mêmes possibilités sans trahir les principes démocratiques, c'est à dire en obéissant à la volonté du peuple, épris de paix autant que de justice.

C'est pour la deuxième voie que la France a opté.

On ne peut considérer comme résolues toutes les difficultés. Mais s'il ne survient pas de surprise, si les gauches au pouvoir peuvent supprimer le péril fasciste, et si elles peuvent redresser sans heurts et sans crise la situation économique et financière, le socialisme verra ses chances de stabilité s'accroître aux prochaines élections françaises.

De la sorte, l'équilibre des forces qui prédomine dans les questions européennes se verra enrichi d'un élément nouveau, qui est celui des « nécessités de régime ».

De même que l'anticommunisme est une nécessité du fascisme, de même l'antifascisme est celle du socialisme et du communisme.

Si même, dans certains pays, le socialisme a perdu le pouvoir qu'il détenait, il n'en a pas moins laissé son influence dans les organismes de l'Etat en raison du fait seul qu'il a été au pouvoir, et mis ainsi en évidence la révolution mentale qui s'est opérée dans les masses populaires.

Une des manifestations les plus importantes de cette « nécessité de régime », nous pouvons la voir dans le fait qu'en France, les droites ont été contre le rapprochement franco-soviétique et que les gauches, au contraire, entendent rendre ce rapprochement encore plus étroit.

Ce fait qui s'est produit dans les relations entre les deux puissances acquiert une importance internationale à une heure où l'on discute le problème de la sécurité collective et celui de la S. D. N. Il y a, du point de vue du sort et des destinées de l'Europe, une différence considérable entre l'opinion des droites qui veulent faire de la Société des Nations un agent d'exécution des « grandes puissances » et celle des gauches qui veulent faire de la Société un organisme capable de prévenir la guerre et l'agression.

Les démocrates, qui obéissent à la volonté des masses populaires éprises de paix et de justice, ne constituent guère une force considérable contre les régimes d'autorité.

De même qu'en France les partis, abandonnant les discussions sur des points secondaires, ont formé des fronts opposés sur les principes de caractère général, de même il ne serait pas déplacé de signaler — si même on risquait de le faire prématurément — qu'il commence à se former en Europe des « fronts » opposés de régimes.

Cette transformation offre un grand avantage, ne serait-ce qu'en raison du fait qu'elle détruit pour l'instant le spectre de l'hégémonie de quelques dictatures jouant sur les ruines de la Société des Nations avec la liberté des peuples.

(De l'«Ankara»)

## Les projets du spécialiste M. Karl Ebert

Le spécialiste M. Karl Ebert a préparé son projet pour l'amélioration du théâtre turc qu'il subdivise en deux : théâtre et orchestre. Il a remis au ministère un rapport séparé pour ce qui est de l'art scénique, subdivisé en deux aussi drames et opérettes.

Les artistes d'opérettes seront choisis et formés comme tels par le Conservatoire et l'école des professeurs de musique. De cette façon, celle-ci, progressivement, sera portée au niveau du Conservatoire sans rien perdre de son caractère essentiel.

### AUJOURD'HUI VENDREDI 5 JUIN

## Réouverture du JARDIN DES Petits-Champs

Tous les jours de 5 à 8 h.

### CONCERT APERITIF-PROMENADE aux sons de 2 ORCHESTRES 2

### RESTAURANT

Selet et choisi sur la somptueuse TERRASSE du GARDEN 150 Ptrs. MENU 150 Ptrs.

Tous les soirs à 10 heures Spectacle Music-Hall VARIETES avec les formidables programmes du GARDEN

Tous les Samedis et Dimanches de 5 à 8 heures MATINEES avec les mêmes programmes des soirées

Incassamment : **LEOMARJANNE** la plus parisienne des parisiennes

Les articles de fond de l'«Ulus»

## Après le budget...

Par son dernier discours sur le budget, M. Ismet Inönü n'a pas obtenu seulement le vote de confiance du Kamutay, il a inspiré confiance à la nation.

Il sait quelles décisions prendra la nation en cas de danger. Ce que voulait savoir la nation, c'était si elle dispose des instruments de lutte les meilleurs pour réaliser cette décision.

Il est un point que nous devons clairement établir : ce n'est pas nous qui nous trouvons dans l'insécurité.

Quel est le pays, grand ou petit, qui ne sent pas le besoin de rechercher des éléments de sécurité ? En outre, il y a des bellicistes parmi les plus faibles et des pacifistes parmi les plus forts.

Notre pays entend disposer soit de garanties pratiques et collectives pouvant lui permettre de faire face à toute agression, soit être sûr de sa propre défense.

N'est-ce pas là, d'ailleurs, l'esprit de notre thèse en ce qui concerne la défense des Détroits ? Nous nous sentons de force à défendre les Détroits. Dans les circonstances actuelles, nous ne voyons pas cette force dans les garanties internationales. Toujours eu égard aux circonstances actuelles, nous ne trouvons guère dans la littérature pacifiste des éléments pour le désarmement matériel et moral de la nation turque. Nous sommes pleinement en droit d'utiliser en l'occurrence le mot moral : car en un temps où les garanties internationales se sont révélées faibles et trompeuses, il serait néfaste de s'efforcer d'induire un pays à croire en ces garanties et atténuer sa volonté de préparation.

La nation turque est-elle prête moralement à affronter les dangers de tout genre ? Y est-elle prête matériellement ? Il est inutile de répondre à la première de ces questions. Quant à la seconde, M. Ismet Inönü y a répondu par l'affirmative. Ce n'est qu'en s'appuyant sur une pareille force que le pacifisme du gouvernement de la République turque peut exprimer une valeur quelconque. Par contre, le pacifisme inspiré uniquement par la crainte de la guerre signifie, en quelque sorte, se livrer à discrétion. C'est là, la maladie dont il faudra débarrasser beaucoup de pacifistes, tant eux-mêmes que leur milieu.

Il faut que les pacifistes soient prêts et décidés autant que ceux qui se livrent au chantage de la guerre. C'est là le seul moyen de neutraliser l'éloquence des précheteurs d'offensive.

L'humanité est lasse des déficits et des menaces. Le seul moyen d'assurer la tranquillité aux nations qui travaillent, c'est de compléter leur pacifisme et leur sécurité, par une volonté décisive de défense, basée sur des armes et des moyens matériels de tout genre. C'est là le cauchemar des bellicistes.

A quoi sert de ramener la civilisation occidentale à la barbarie de l'antiquité et du moyen-âge ? Le fleuve puissant et joyeux de l'avenir, coule avec une force qui lui permettra de surmonter tous les obstacles et tous les alluvions accumulés dans son lit par les siècles. Croire que les nations acceptent d'être projetées à nouveau dans l'enfer des tragédies dont elles rougissent de lire le récit dans leurs livres d'histoire, c'est admettre qu'elles ne sont que des troupeaux sans esprit. La civilisation occidentale vivra aussi longtemps qu'elle saura trouver dans la paix la solution des conflits humains.

F. R. ATAY.

## Les portefaix indelicats

Les nommés Ibrahim et Sadik, portefaix à la douane des importations d'Istanbul, ont été emprisonnés pour avoir soustrait des étoffes des caisses consignées dans le dépôt. Ces vols s'effectuaient depuis longtemps.

# LA VIE LOCALE

## LE MONDE DIPLOMATIQUE

### Notre ambassade à Téhéran

M. Ağah Aksel, sous-secrétaire d'Etat au ministère d'Etat au ministère des affaires étrangères, se rendra le mois prochain à Téhéran pour examiner les plans et devis de la bâtisse que l'on compte construire en cette capitale pour l'usage de notre ambassade.

### Notre ambassadeur à Paris

M. Suat, notre ambassadeur à Paris, en route pour Ankara, est arrivé en congé à Istanbul.

## LE VILAYET

### La taxe d'affichage

Le gouverneur d'Istanbul a été interrogé sur les résultats de l'enquête menée au sujet des agissements du groupe qui perçoit indûment des droits d'affiches et d'autres, dits d'exposition. M. Muhittin Ustündag a déclaré que cette enquête est en cours et que, pour le moment, il ne peut rien dire de plus pour ne pas la gêner.

### Les locaux de la police

Le ministère de l'Intérieur a demandé au vilayet de lui faire parvenir d'urgence les photos des bâtisses affectées au service de la police, qui exigent des réparations.

## LA MUNICIPALITE

### Les services de la voirie et de l'éclairage

Dans une circulaire qu'il adresse à tous les vilayets, le ministère de l'Intérieur rappelle que, d'après la loi, les Municipalités sont tenues de veiller à ce que les services de la voirie et de l'éclairage ne laissent rien à désirer. Cette circulaire est motivée par des rapports adressés au ministère et qui révèlent beaucoup de négligence en général de la part des intéressés à cet égard.

### Les interruptions de courant

Notre confrère le Tan consacre un entrefilet ce matin à la plainte qu'il adresse à la Société d'Electricité, attendu que dans la journée d'hier, il y a eu cinq interruptions du courant électrique et qui, de ce fait, le numéro d'hier matin du journal a paru très tard.

A nos protestations, on nous a répondu, ajoute le Tan : « Nous le regrettons autant que vous ».

Mais des regrets platoniques ne nous satisfont pas... qui nous compensera des dommages que nous avons subis ?

## L'ENSEIGNEMENT

### Nos professeurs invités en Hongrie, en Autriche et en Allemagne

L'Union des professeurs d'Allemagne a invité nos professeurs en ce pays, en juillet prochain. A l'occasion de cette visite, qui durera 28 jours, on a établi un programme qui a été communiqué aux intéressés par l'entremise de la direction de l'école allemande d'Istanbul.

Une même invitation ayant été faite déjà par l'Union des professeurs autrichiens et hongrois, nos professeurs s'arrêteront aussi à Vienne et à Budapest.

### Les renseignements aux parents des élèves

Pendant les grandes vacances, il y aura dans toutes les écoles primaires un professeur qui se tiendra à la disposition des parents pour leur fournir les renseignements qu'ils désiraient et cela les samedis, dans la matinée, et les mercredis dans l'après-midi.

### Le personnel subalterne des écoles et les vacances

La direction de l'Instruction Publique d'Istanbul a licencié, à l'occasion des grandes vacances, les gens de service de 500 écoles primaires, réalisant ainsi dans le budget, pour 4 mois, 22.000 Ltqs.

Par contre, les intéressés qui touchent 18 Ltqs. par mois, ont l'intention de s'adresser à qui de droit, par requête collective, pour se plaindre de la situation précaire dans laquelle, faute d'emploi, ils se trouvent pendant la durée de leur mise en disponibilité.

## LES ARTS

### La 13ième exposition de peinture d'Ankara

Les membres de l'association des Beaux-Arts ont offert hier à Ankara, aux membres de la presse, un thé qui a

suivi la visite faite par eux de la 13ème exposition de peinture dont le vernissage aura lieu demain.

## LES MONOPOLES

### Nos manufactures de cigarettes en Egypte

M. Mithat, directeur général des Monopoles, part aujourd'hui pour l'Egypte pour inspecter les fabriques de cigarettes que le monopole y a ouvertes et pour examiner sur place les mesures à prendre pour développer en Egypte la vente de nos tabacs et cigarettes.

## Le Jardin des Petits-Champs

Résurrection, c'est le cas du Jardin des Petits-Champs, dont la réouverture sera une véritable aubaine pour tous ceux qui se souviennent de sa gloire d'antan, rendez-vous préféré de toute la société.

Situé en plein centre de Pétra, et grâce aux efforts de la direction du Jardin, les Petits-Champs ont subi des transformations radicales avec ses allées-promenades, sa scène d'été, son restaurant et la terrasse somptueuse du Jardin, le tout pouvant soutenir avantageusement la comparaison avec les plus célèbres établissements des grandes villes d'Europe.

Un système spécial d'éclairage rapetant les féeries vénitiennes, luxe et confort partout, les Petits-Champs reprendront dès leur ouverture, la place qu'ils méritent dans notre vie quotidienne, et tous iront puiser le délassement et la fraîcheur sous l'ombrage accueillant d'arbres séculaires, aux sons de deux orchestres endiablés, déguster des boissons rafraichissantes et savourer des mets exquis aux prix les plus abordables.

Les spectacles des variétés avec des attractions des grands Musics-Halls de Berlin, Londres et Paris, seront donnés tous les soirs à 10 heures. Des matinées auront lieu tous les samedis et dimanches, à 17 h. 30 Sur la merveilleuse terrasse, spécialement aménagée en face de la Corne d'Or, un restaurant des plus somptueux vous servira des mets exquis pour le prix modique de 150 piastres le menu.

Tous les jours, de 5 à 8 heures, apéritifs-concerts-promenade avec le concours des deux orchestres.

L'ouverture aura lieu aujourd'hui, vendredi, par un gala monstre et avec le concours de la troupe formidable, composant les programmes du Jardin.

## Declarations du Président du Comité balkanique anglais

### La Turquie d'Atatürk

Voici les déclarations faites à la presse par Sir Edward Boye, président du comité Balkanique anglais, et qui, accompagné de Mme Boye, est arrivé hier à Istanbul, venant de Sofia.

Notre comité, a-t-il dit, est en relations avec les puissances balkaniques en ce qui concerne les domaines éducatifs, sociaux et politiques. Je m'étais rendu, cette fois-ci, en Bulgarie pour y accompagner un professeur de l'Université d'Oxford, nommé membre de celle de Sofia. Comme ma femme n'a jamais vu Istanbul, j'ai préféré passer par ici pour me rendre à Athènes et en Albanie. Pendant la guerre balkanique, j'avais été envoyé en Turquie, mon comité m'ayant chargé de remettre le don en argent destiné à ce pays comme aussi aux autres Etats belligérants : Monténégro, Serbie, Bulgarie et Grèce. Je relève une grande différence entre la Turquie d'alors et celle d'aujourd'hui. Vos palais sont devenus des écoles, vos villes sont prospères et le niveau de votre vie sociale s'est élevé. Les progrès rapides faits par la Turquie d'Atatürk, aident au développement des pays balkaniques qui doivent et ont commencé à devenir des exemples pour les autres pays. Comme personnellement je suis partisan des pactes, j'apprécie ceux qui, comme le pacte balkanique, visent le maintien de la paix.

Sir Edward Boye et Madame sont partis ce matin pour Athènes.

## Sur l'origine de l'antisémitisme

Les troubles en Palestine continuent. Les Arabes de ce pays veulent terroriser les Juifs pour arrêter leur invasion. Mais on aurait tort d'attribuer ces troubles à un esprit antisémite.

Ils sont dus au sentiments xénophobe arabe, à l'esprit pan-arabique, le même qu'on constate en Egypte contre les Anglais. Il en serait de même si on voulait établir en Palestine quelques centaines de mille d'Arméniens.

### Les Hébreux en Egypte

Il y a quatre ans, un professeur de l'Université d'Athènes affirma que l'antisémitisme apparut pour la première fois au moyen-âge, suscité par l'Eglise. M. Melétou, du barreau d'Alexandrie, soutient, au contraire, dans les « Panægyptia », que ce sentiment est antérieur au christianisme. Et il a raison au moins en principe. Selon lui, l'antisémitisme aurait pris naissance en Egypte.

« Nous voyons, dit-il, les Hébreux persécutés dans le Delta, au point de quitter secrètement le pays sous la conduite de Moïse. Plus tard, ils s'installèrent en Egypte en masses, protégés par Alexandre le Grand et les premiers Ptolémées qui leur accordèrent des privilèges et une autonomie intérieure. Ils jouèrent « des mêmes honneurs que les Macédoniens ». Ils avaient leur « chef de nation » (ethnarque) qui présidait leurs tribunaux ; c'étaient une sorte de capitulations à cause de leur religion qui les différenciait des Macédoniens et des Egyptiens. Ptolémée III, regagnant l'Egypte après sa marche triomphale jusqu'en Mésopotamie, non seulement ne toucha pas aux institutions juives en Syrie, mais il monta au Temple de Jérusalem et sacrifia à Jahvé avec de riches offrandes.

A Alexandrie, les Juifs arrivèrent à occuper des postes très élevés, tels par exemple, Onias et Dositheé qui, sous le règne de Ptolémée Philométor et de sa femme Cléopâtre étaient stratèges et commandants de la garde royale. Lorsque, à la mort du roi, le peuple se révolta contre la reine, ce fut leur dévouement qui sauva la dynastie.

Ainsi, jusqu'à Jules César, les Hébreux, race intelligente et laborieuse, fortement hellénisés, firent de tels progrès dans la vie économique du pays qu'ils finirent par s'attirer la jalousie d'abord, la haine ensuite, des indigènes. Ce serait une réminiscence de l'antique antisémitisme en Egypte, dont un Egyptien grecisé, Apion, fut l'interprète. Son livre, un terrible réquisitoire contre la nation juive, ne nous est pas conservé ; il disparut comme tant d'autres ouvrages, et peut-être les Juifs de son temps ont-ils contribué à sa disparition. Mais nous avons la réputation de ce pamphlet écrite par Flavius Joseph, le célèbre auteur de la « guerre des Juifs » et de l'« Antiquité » qui fut un prêtre juif également hellénisé.

Les raisons de la haine des Egyptiens envers les Juifs

Nous pensons, pour notre part, que la haine des Egyptiens contre les Juifs était, sinon justifiée, d'après nos idées et conceptions modernes, du moins bien explicable.

Les Juifs sont entrés en Egypte en masse, attirés par les Hyksos qui étaient des Asiatiques comme eux et avaient envahi le Delta qu'ils occupèrent jusqu'à la Moyenne Egypte.

Devenus maîtres du pays, ils ravagèrent tout à tel point que leur souvenir persistait encore sous les premiers Ptolémées.

L'Egyptien Manéthon écrivait, 14 siècles après leur départ :

« Sous le roi Timaeos, je ne sais pourquoi, Dieu souffla contre nous un vent défavorable ; et contre toute semblance, des parties de l'Orient des gens de race ignoble envahirent le pays... »

Leur domination dura six siècles environ, et lorsque des princes égyptiens de la Haute Egypte réussirent enfin à les expulser, il en resta quelques milliers d'autant plus facilement que, grâce à leur long séjour dans le pays, ils avaient adopté la langue, les coutumes et beaucoup d'idées égyptiennes.

Les Juifs s'étaient établis dans une vallée fertile, longue et étroite qui va de Zagazig à Ismailieh, sur le Canal, nommé Gessen.

Naturellement, les patriotes Egyptiens redevenus maîtres de leur pays considéraient ces intrus comme des esclaves. Ce n'étaient pas seulement des Juifs. C'étaient aussi les Babyloniens de Sésosias, puis les Foukhous et les Mazious, peuplades de libye.

Ramsès II plus que tout autre pharaon, dut leur être cruel. Privé par la paix avec les Hittites ou Khatis, des ressources que la guerre lui procurait, il se servit pour la construction de ses nombreux et colossaux monuments de ces étrangers internés en Egypte. On voit donc qu'il ne s'agit pas ici d'antisémitisme, comme le croit M. Melétou.

### Le véritable esprit antisémite

Le véritable esprit antisémite, c'est-à-dire la haine contre les Juifs en tant que race et communauté religieuse, apparaît nettement à l'époque d'Antiochus Epiphane pour aboutir au triomphe des Maccabées, et il atteint son point culminant sous les Romains pour aboutir à la catastrophe de l'an

## L'inauguration de la saison d'été au Jardin du Taksim

La charmante soirée que nous avons passée hier au jardin du Taksim !

Tout concourait à assurer notre plaisir : un programme absolument international. Les artistes que nous avons applaudis proprement, en effet, de Berlin, de Paris, d'Athènes, de Bucarest, de Vienne. Le tour d'Europe en deux heures !

Quant au programme artistique, il offre, avec un véritable éclectisme, des satisfactions pour tous les goûts. Des chants en presque toutes les langues ; les danses les plus variées, depuis les ballets classiques jusqu'aux danses acrobatiques les plus audacieusement modernes.

La grande vedette du programme est Juri Morfessi. Ce baryton à la voix prenante, a été appelé le roi des chanteurs tziganes. Et il justifie doublement ce titre par la qualité de l'exécution et par les dons de l'invention. Car, Morfessi est l'auteur et le compositeur de la plupart des airs qu'il exécute. C'est aussi un philosophe : qu'il chante l'amour, la tristesse ou la nostalgie, il mêle toujours à ses accents un appel, une incitation à la joie, à l'oubli des souffrances, ces « gueuses ».

Le trio Esmanoff, du Winter Garden de Berlin, est, simplement, étourdissant.

Mirtle Watkins, maîtresse au corps souple, à la grâce féline, au tempérament de feu, est née à Harlem, le quartier new-yorkais, mais elle s'est formée en Espagne. De là, l'étrange dualisme de son talent et la maestria avec laquelle elle manie les castagnettes.

Il nous faudrait encore citer la charmante diseuse, Ada Morelli, une Lithuanienne, qui renouvelle le genre de Luciano Boyer.

Mais tout le programme mérite d'être analysé en détail...

Disons plutôt un mot de la grande surprise de la soirée. A minuit, un rideau s'ouvre et nous nous trouvons en présence d'un décor de choix : celui d'un cabaret espagnol, une de ces pittoresques tavernes andalouses ou sévillanes, dont les vieilles murailles sont enlées par des plantes grimpances, et qu'entoure un grand balcon extérieur. Aucun détail n'a été oublié ; la fidélité du décor est parfaite et de savants jeux de lumière donnent admirablement l'illusion du ciel d'Espagne.

L'excellent décorateur d'art, M. Mattis, a réalisé là un véritable tour de force. Hier, pour l'inauguration de la saison, il y eut foule, au jardin du Taksim. Cette affluence du premier soir se maintiendra sans doute. Le public se doit d'apprécier les efforts qui sont déployés pour lui plaire — surtout des efforts d'une telle qualité.

La princesse Agra dont l'œuvre s'est achevée de l'amen-

table façon

70.

Le christianisme, qualifiant les Juifs non convertis, de « déicides » adorateurs et cultiva l'antisémitisme.

Encore aujourd'hui, un Juif n'ose pas traverser la rue qui longe la tombe de l'Eglise du Saint-Sépulchre. Et cela les Hébreux eux-mêmes ont contribué à leur certaine mesure.

Non seulement ils ont profité de toute occasion pour rendre aux Chrétiens leur monnaie, mais par leur insistance vivante à part, à se cantonner dans leurs barrières religieuses et sociales, leur supériorité dans la concurrence commerciale, ils se sont attiré l'aversion des autres. C'est seulement lorsque, d'un côté, grâce aux progrès de la science, les idées libérales ont dominé dans le monde civilisé, et que, d'autre part, cette race intelligente a vu un grand nombre d'hommes et de femmes supérieurs, que l'antisémitisme a été reconnu comme une absurdité.

Le véritable esprit antisémite

Le véritable esprit antisémite, c'est-à-dire la haine contre les Juifs en tant que race et communauté religieuse, apparaît nettement à l'époque d'Antiochus Epiphane pour aboutir au triomphe des Maccabées, et il atteint son point culminant sous les Romains pour aboutir à la catastrophe de l'an

G. L. A.

(Du «Messager d'Athènes»)



Les troupes anglaises en faction dans les rues de Jérusalem



# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Notre armée est le fondement de la paix

Sous ce titre, M. Ali Naci Karacan souligne notamment dans le *Tan*, qu'il est impossible de ne pas se féliciter de l'importance de jour en jour croissante que le gouvernement attribue à notre armée. Et cela surtout parce que tous les efforts qui ont été déployés en vue d'assurer son développement et sa puissance actuels l'ont été surtout en vue de consolider la paix.

«C'est pourquoi, conclut M. Ali Naci Karacan, nous croyons en elle, avant tout, un grand élément de paix. Mais elle n'est pas que cela. L'armée turque est en même temps le symbole le plus efficace des capacités matérielles et morales du peuple turc, l'expression la plus sacrée et la plus précieuse des qualités d'héroïsme et de civilisation de la Turquie d'Atatürk. Une nation aussi éveillée, qui s'appuie sur une force aussi sûre, ne saurait jamais être la proie des pécheurs en eau trouble.

Notre armée veut dire notre paix, notre armée veut dire notre bonheur, notre armée veut dire tout ce qui est notre. Vive notre armée !»

## L'affaire de l'affichage...

Cette affaire défraie depuis un certain temps déjà la chronique locale. M. Etem Izzet Benice, rappelle dans l'*Acik Söz*, l'origine de la question, que nos lecteurs connaissent déjà. Il souligne que la Municipalité, ne pouvant ou ne voulant pas accroître ses charges, a confié à un groupe privé la perception de la taxe d'affichage. Or, ce dernier a procédé à tort et à travers, à une série de perceptions indues ou illégales.

«Le seul point sur lequel nous voulons nous arrêter, écrit à ce propos notre confrère, est le suivant : Nous voyons fort étrange qu'après une révolution qui a aboli la dime, en vue de sauver la nation de l'oppression fiscale, dans une ville comme Istanbul, la Municipalité ait cru devoir confier à un entrepreneur la perception d'un impôt. Et ce n'est pas seulement étrange : il y a là une divergence de principes que ce mot est impuissant à rendre. De même que l'Etat a ses bureaux de perception, a l'organisation du fisc, pour fixer et recueillir les impôts, la Municipalité a aussi ses percepteurs et en nombre considérable. Nous estimons qu'alors que cette organisation existe, il est irrégulier, il est inadmissible et il est illégal que des particuliers circulent en ville et importunent le public pour percevoir un double impôt pour un même objet.

Aussi avons-nous quelque peine à croire aux publications des journaux à ce propos...

## Nous apprendrons à lire aux paysans

Commentant les déclarations de notre ministre de l'Instruction Publique au sujet de l'Instruction primaire, M. Asim Us écrit notamment dans le *Kurun* : «A vrai dire, trouver suffisamment de jeunes gens issus des écoles normales primaires, pour en faire des instituteurs qui puissent se répandre dans tous les villages, y compris ceux de 8 ou 10 maisons, pour y répandre l'Instruction primaire, est une tâche qui demandera peut-être un siècle. Dans beaucoup de domaines, l'administration républicaine a concentré dans un laps de temps d'années, une tâche qui eut exigé des siècles. Malgré les succès réalisés dans ce domaine également, nous ne pouvons attendre de l'administration républicaine plus qu'elle n'a fait dans la question de l'Instruction primaire. C'est pour quoi, ainsi que M. Arikan y a pensé, faire de notre armée, sauvegarde de notre défense nationale, l'éducatrice du village turc, sera une sorte de révolution du point de vue de la vie de l'es-

prit. Tout ce qu'il nous reste à dire, pour le moment, c'est de souhaiter que cette révolution puisse se réaliser un moment plus tôt.

## Le nouveau cabinet français

M. Yunus Nadi définit, dans le *Cumhuriyet* et *La République*, le cabinet Léon Blum, le nouvel élément qui intervient dans la politique internationale. Et il écrit à ce propos :

«Jusqu'ici, la France n'a ni abandonné l'Italie, ni cessé d'appuyer l'Angleterre. Tout en ne pensant pas que les choses puissent se modifier beaucoup sous ce rapport après l'arrivée au pouvoir de M. Blum, on croit que le nouveau gouvernement s'appliquera davantage à soutenir la politique anglaise. Nous pouvons dire que même cela doit être considéré comme un acte décisif pour remédier à la situation confuse d'aujourd'hui.»

**Evitez**  
les douloureuses brûlures du soleil  
en enduisant d'huile de beauté BARONIA les parties exposées de votre corps.  
Vous obtiendrez une peau brune et lisse.

**Baronia**  
L'antidote des brûlures du soleil

Indispensable pour les bains et sports

## L'entrée des pois chiches en Espagne

Le gouvernement espagnol a enlevé l'interdiction d'introduire des pois chiches dans le pays. Il a mis un contingentement pour cet article, mais les marchandises déjà expédiées avant la fixation du contingentement pourraient être introduites librement dans le pays.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoğlu» avec prix et indications des années sous Curtinid.

## Vie Economique et Financière

(Suite de la 3ème page)

La concession de l'exploitation a été cédée à ces sociétés.

Il y a certaines lignes construites avant la guerre de 1893, d'autres avant la guerre balkanique et qui ont passé entre les mains des Bulgares.

Finalement, le tronçon qui est resté en notre possession est celui d'Istanbul-Edirne, dont l'exploitation revient aux Orientaux, tandis que la ligne appartient à l'Etat.

### L'exploitation

Quel est le principe de l'exploitation ?

La ligne Istanbul-Edirne, d'une longueur de 300 km., a une valeur de 25 millions de livres et le capital servant à son exploitation ne dépasse pas au maximum 6 millions de livres.

Comme on le sait, cette ligne appartenait aux Autrichiens.

Les Français leur ont acheté les actions et en sont devenus les propriétaires, en vertu d'un contrat de réadaptation conclu en 1923.

En 1929, sous le régime républicain, un contrat a été signé en vertu duquel la société s'engage à payer 6 millions et demi de francs du chef de dettes arriérées.

Mais, dans le contrat, il y a un article, qui prévoit un compte en suspens au lieu de celui de la garantie kilométrique.

Il est précisé que, dans le cas où le capital de la société ne lui apporterait pas annuellement un certain montant comme intérêt, le solde sera porté dans ce compte en suspens pour être réglé ensuite.

### Ce qui revient à l'Etat

Or, à partir de la première et de la deuxième années, on a fait figurer dans ce compte en suspens un tas de montants. Alors qu'ils est clairement spécifié que le quart des bénéfices nets revient à l'Etat, aucun versement n'a été fait de ce chef.

Actuellement donc, non seulement la compagnie ne verse rien, mais avec un capital de cinq à six millions, elle veut exploiter une ligne qui a une valeur de 25 millions de livres. De plus, elle veut garder par devers elle les sommes investies au compte en suspens.

La controverse actuelle provient de là.

Elle voudrait que nous ratifions n'importe quel tarif qu'elle présenterait pour régler ce compte en suspens, ce qui est pratiquement impossible.

En résumé, alors que nous avons la propriété d'une ligne de 25 millions de livres de valeur, la compagnie voudrait l'exploiter par des moyens de fortune avec un capital de six millions de livres.

Quant les pourparlers commenceront ils rouleront sur cette situation.

Je puis vous assurer que les intérêts et le prestige du gouvernement seront sauvegardés.

## Avis concernant les noms de famille

Le délai imparti pour le choix et l'inscription dans le registre de l'état civil, du nom de famille, expirera le 2 juillet 1936. Les personnes qui, jusqu'à cette date, n'auront pas effectué cette formalité, seront passibles d'une amende allant de Ltqs. 5 à Ltqs. 15. De plus, c'est aux valis et aux kaymakams qu'il appartiendra de donner directement un nom de famille aux personnes se trouvant dans cette catégorie.

On doit donc, avant cette date, adopter un nom de famille et le faire inscrire à l'état-civil.

**Le soir....**  
avant de prendre votre repos, faites vous un devoir de vous rincer la bouche avec PERLODENT, la pâte dentifrice désinfectant incomparable !

Nous avons besoin de toutes nos dents... toutes nos dents ont besoin de PERLODENT

## «L'accueil français»

Tel est le nom d'un centre d'accueil qui vient d'être fondé à Paris pour les journalistes étrangers. L'initiative est de celles dont l'intérêt n'échappera à personne et qui mérite de recevoir le concours de tous ceux qui souhaitent une meilleure compréhension entre la France et les autres pays.

Son but est, en effet, de mettre à la disposition des journalistes étrangers de faciliter leurs travaux et à leur rendre la vie en France aussi agréable que possible.

Ensuite, d'organiser des réunions qui permettront de resserrer les liens de la presse française et de la presse étrangère.

Les fondateurs de cette oeuvre strictement professionnelle souhaitent qu'un très grand nombre de membres de la presse française donnent leur adhésion à cette initiative qui leur permettra d'avoir un centre où ils pourront recevoir leurs camarades étrangers et prendre ainsi un contact plus familier avec l'opinion publique des autres pays.

Ce centre d'accueil commencera à fonctionner le 8 juin.

M. D. Valéry, correspondant de l'Agence Havas, représentant en Turquie de l'«Accueil Français», se tient à la disposition de ses confrères pour leur fournir tous renseignements qui leur seraient utiles et leur remettre avant leur départ pour Paris une carte d'introduction.

Il se fera également un devoir de préparer leur visite, de leur faciliter à l'avance toute enquête qu'ils désireraient faire et de les mettre à même de profiter des avantages matériels et moraux qui leur rendront plus agréable et plus utile leur séjour à Paris et en France.

De plus, tous autres renseignements leur seront donnés au secrétariat du centre, 73 bis, Quai d'Orsay, Paris (7e). Tél. Ségur 91-10, 91-11.

## Le comité de patronage est constitué

Le comité de patronage est constitué par MM. Joseph Bedier, Henri Bonnet, Sébastien Charlety, Jean Giradoux, André Maurois, Charles Rist, Jules Romains, André Siegfried, Paul Valéry et par les présidents des principales associations de presse : MM. Georges Bourdon, président du Syndicat National des Journalistes, Gustave Bourragés, président du Syndicat des grands quotidiens régionaux, André Meynot, président des agences alliées, directeur de Havas information, Etienne de Nalèche, président du Syndicat de la presse parisienne, Henry Simonon, président de la fédération internationale des journaux français, Paul Strauss, président de l'association des journalistes républicains, René de Valfori, syndic de la presse diplomatique, Stéphen Valot, secrétaire général de la fédération internationale des journalistes.

D'autre part, nous relevons dans le conseil d'administration de l'«Accueil Français», les noms de Mme André Violis, MM. Roger Auboin, Léon Bassée, Pierre Brosolette, Emile Buré, Jacques Chasteney, André Géraud (Perti-nax), Louis Joxe, Jacques Kayser, Pierre de Lanux, Albert Mousselet, Wladimir d'Ormesson, Maurice Penot, Gabriel Perreux.

## Rome, ville industrielle

Rome, 4. — Contrairement à ce que l'on croit généralement, Rome est en train de devenir une grande ville industrielle. Ce fait est démontré par les derniers chiffres sur la population ouvrière romaine qui, de 4.000 personnes en 1876, est aujourd'hui de 150.000 environ.

## Vehip Pacha en Grèce

Athènes, 5 A. A. — Selon les informations de la presse, Vehip pacha, organisateur de l'armée éthiopienne du front Sud, séjournera quelque temps en Grèce.

# LA BOURSE

Istanbul 4 Juin 1936

## (Cours officiels)

### CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	684.25	635.50
New-York	0.79.42	0.78.90
Paris	12.06	12.03
Milan	10.05.25	10.03.35
Bruxelles	4.09.88	4.08.67
Athènes	84.97.45	84.76.52
Gênève	2.45.87	2.45.35
Sofia	63.53.25	63.37.43
Amsterdam	1.17.50	1.17.35
Prague	19.18.53	19.14
Vienne	4.23.75	4.22.70
Madrid	5.82.34	5.80.74
Berlin	1.97.10	1.96.72
Varsovie	4.24.87	4.23.81
Budapest	107.84.62	107.57.80
Bucarest	34.86.34	34.77.66
Yokohama	2.71.10	2.71.40
Stockholm	3.05.83	3.05.25

## DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	625.-	632.-
New-York	129.-	126.-
Paris	164.-	161.-
Milan	190.-	186.-
Bruxelles	80.-	84.-
Athènes	20.50	23.50
Gênève	812.-	820.-
Sofia	22.-	24.-
Amsterdam	82.50	84.-
Prague	84.-	88.-
Vienne	22.-	24.-
Madrid	14.-	16.-
Berlin	28.-	28.-
Varsovie	21.-	23.-
Budapest	22.-	24.-
Bucarest	13.-	16.-
Belgrade	48.-	62.-
Yokohama	30.-	34.-
Moscou	—	—
Stockholm	80.-	83.-
Osaka	970.-	971.-
Mocidiye	—	—
Bank-note	287.-	289.-

## FONDS PUBLICS

### Derniers cours

15 Bankasi (au porteur)	68.-
15 Bankasi (nominale)	69.20
15égio des tabacs	1.80
Bonomet Nektar	14.75
Société Dercos	15.50
Şirketihayriye	22.-
Tramways	10.25
Société des Quails	64.70
Chemin de fer An. 60 a/o au comptant	24.70
Chemin de fer An. 60 a/o à terme	10.60
Ciments Aslan	21.375
Dettes Turque 7.5 (I) a/o	20.80
Dettes Turque 7.5 (II)	20.10
Dettes Turque 7.5 (III)	48.70
Obligations Anatolie (I) (II)	43.85
Obligations Anatolie (III)	45.-
Tresor Turo 5 1/2	84.25
Tresor Turo 2 1/2	66.20
Ergani	96.80
Sivas-Erzurum	99.-
Emprunt intérieur a/o	51.70
Bons de Représentation a/o	51.70
Bons de Représentation a/t	51.80
Banque Centrale de la R. T. 60.75	67.75

## Les Bourses étrangères

Clôture du 4 Juin

### BOURSE DE LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôture)

New-York	5.098.75	4.02.25
Paris	76.51	76.25
Berlin	12.515	12.40
Amsterdam	7.45.75	7.48
Bruxelles	29.805	29.725
Milan	63.93	63.62
Gênève	15.553	15.553
Athènes	585	585

## BOURSE DE PARIS

Turc 7 1/2 1933 192.-

Banque Ottomane 315.-

## BOURSE DE NEW-YORK

Clôture du 4 Juin 1936

Londres	5.01.96	5.01.31
Berlin	40.28	40.27
Amsterdam	67.56	67.558
Paris	6.58.43	6.58.375
Milan	7.875	7.875

(Communiqué par l'A A)

## FEUILLETON DU BEYOGLU N° 47

# BELLE JEUNESSE

par MARCELLE VIOUX

### CHAPITRE XV

— J'accepterais bien, mais j'ai François...  
— Amène-le, si ça ne te dérange pas. Ça me ferait plaisir de le connaître, celui-là.  
— Alors, entendu. Où ? Veux-tu qu'on se rencontre ici ?  
— Adjugé. J'ai rendez-vous avec la Jo, cet après-midi. On verra. Puis voir mes vieux. Ça n'a pas l'air d'aller fort, de ce côté-là. Qu'est-ce que c'est, les parents de la petite ?  
— Des petits bourgeois.  
— Ohé! Alors, ça sera du sport...

### CHAPITRE XIV

L'idée d'aller voir son fils mourant

agitait désagréablement Lebartier. Pourtant, il était là, debout à son chevet, en pardessus fripé, avec son visage lourd et figé et son regard de bête traquée.  
Il s'était d'abord précipité à la fenêtre :  
— Je suis suivi... Oh ! mais ils ne m'auront pas ! Je ne suis pas un homme fini : qu'ils ne croient pas cela !  
Il avait des pellicules sur les épaules et des ongles mauves de cardiaque.  
— Mon pauvre petit... répétait-il avec une affliction bien imitée, peut-être sincère.  
Il tapotait sa cigarette, sans arrêt, sur le porte-cigarière nerveusement ouvert et fermé, demandait soudain :  
— Ta mère ne va pas venir, au moins ?  
— Non, elle ne vient jamais à cette

heure-ci.  
— Ah ! oui ! Madame est chez son boxeur. A propos, l'as-tu reconnue, ta mère, quand tu es arrivé ?  
— Parce qu'elle s'est fait tirer la peau, une fois de plus.  
Alain, en effet, l'avait à peine reconnue, mais il refusait de prendre parti entre les deux ennemis conjugués. Il regardait son père.  
Cette ruine adipeuse et malpropre avait été un bel oiseau de proie, un grand amant ; il avait déployé une courtoisie scrupuleuse qui avait beaucoup contribué à son succès.  
Il avait été un charmant esprit, fin et se moquant avec grâce de lui-même. Il entretenait autour de lui une atmosphère ardente...  
Il avait été charmant, élégant, complémenteur, courtois...  
Et voilà...  
— Papa, je suis fatigué...  
— Ceci veut dire : fiche-moi le camp, je t'ai assez vu ? Oh, ne te gêne pas... Un homme tombé, tout le monde peut lui flanquer un coup de pied... Ta mère et toi, vous serez responsables de ma mort prématurée... C'est pour vous deux que...  
Il grommelait longtemps ; il ne finissait plus ses phrases...  
Alain souffrait, écrasé sous l'absurdité de tout, l'ignominie de tout.  
Au moment de partir, Lebartier s'approcha du lit, soupçonneux :  
— Dis-moi la vérité, mon petit : ils

se sont vengés sur toi, hein ? Tu ne t'es pas suicidé ?  
— Si, papa, c'est moi qui me suis frappé. Ils t'ont oublié, crois-moi. On oublie si vite...  
— Enfant ! fit le père, froissé, puis indulgent et canaille. Ils oublient tout : leur mère, leurs enfants, l'amour et la mort, mais pas leur galette ni celui qui la leur a prise.  
Il s'en alla, enfin.  
Alain rouvrit les yeux, fit aérer la chambre.  
— Donnez-moi mon papier à lettres, ma bonne madame Duteil.  
Depuis quelques jours, il entretenait une correspondance avec une voisine, une jeune sévrienne tuberculeuse.  
Les deux malades ne s'étaient jamais vus.  
— «Chère Edith, voici votre ami Alain, avec son canot «Ariel». Nous avons suivi tous les cours d'eaux de France et nous avons été heureux ensemble. Et ceci est un lac cher à mon âme.»  
La réponse vint une heure plus tard.  
— «Je ne suis plus qu'un paquet d'os qui toussent, mais j'ai été jolice, dans ma vie. Voici une photo de moi sur la montagne, quand j'y allais pour la joie.»  
\*\*\*  
— Parlez bas et ne restez pas plus de dix minutes, chuchota l'infirmière, à la porte d'Alain.

Jo, effaré, heurta du pied un ballon d'oxygène posé sur le parquet, et entra.  
— Comme il la regardait, avec ses yeux énormes !  
Elle n'osait pas avancer.  
Elle était fardée sans discrétion, laide et adorable.  
— Laide ?  
Non, pas jolie, mais pire ; son museau était un heureux désordre.  
C'était Jo, grassouillette et gaie, avec son insolent petit nez, et c'était une autre.  
Il ne reconnaissait pas sa bouche élargie par le rouge luisant, une bouche impersonnelle, vulgaire.  
Voilà donc ses traits exacts, son expression naturelle ; sa ronde figure bien portante, ses façons mignardes, ses yeux mordorés, si riches de merveilles.  
Comme le soleil férisait tout !  
Combien de fois avait-il appelé :  
— Jo, viens aujourd'hui... Viens aujourd'hui... Yeux mordorés, ne vous reverrai-je pas ?  
Elle venait enfin et il se sentait dépossédé...  
Tout en baissant ses solides petites pattes rondes, un peu épaisses, il la confrontait avec les images embellies par sa fièvre, magnifiées par le souvenir, la comparait aux photos prises au temps heureux, et il ne retrouvait pas grand-chose.  
Toujours aguicheuse et frétilante, habillée, plus encore que déshabillée, elle

portait en elle et répandait l'idée de la volupté.  
Penser que cette petite personne très chère, absolument dépourvue d'ambitions, il l'avait dotée d'une âme jolice et d'une faim spirituelle égale à la sienne...  
— Elle a peut-être eu tout cela un moment... Chaque être est un monde avec son jour et sa nuit... Mais moi, décidément, je suis toujours inactuel...  
— Tu m'as fait mal, soupira-t-elle enfin pour rempre ce terrible silence.  
Il ferma ses yeux désabusés :  
— Pas tant qu'à moi, mon chou... Pas tant qu'à moi... L'amour, ça fait mal, plus mal que tout, et plus long...  
— Heureusement tu ne sais pas ce que c'est...  
— Toute ma vie je garderai la cicatrice. Elle ne s'effacera jamais.  
— Montre-la moi, Jo.  
Il respira difficilement et ses yeux s'agrandissaient encore : elle voyait bien qu'il allait mourir et elle avait pitié de lui, une pitié, un tantinet désagréable, comme en ont les femmes pour ceux qu'elles ont fait souffrir.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI  
Umumi neşriyat müdürlüğü:  
Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basmevi, Galata  
Sen-Piyer Han — Telefon 43458